

DES EXPÉRIENCES AU SERVICE D'UNE VIE SUR TERRE

Paracelse, pionnier de la médecine hermétique de la première moitié du xvi^e siècle, parlant de l'art alchimique, exhortait ses disciples à ne pas demander des explications toutes faites sur l'Œuvre, mais à mettre en pratique dans le creuset de l'expérience les intuitions qu'ils étaient à même d'avoir. À l'œuvre éducative, nous avons tout intérêt à appliquer cette démarche.

Les enfants se familiariseront avec les multiples sujets de savoir en les visitant au travers de leurs regards encore neufs. En cela, le monde est « éducateur » de par le fait que chaque heure de l'existence humaine, dès l'enfance, invite à résoudre des problèmes de toutes sortes. Ce faisant, les tensions inévitables — inhérentes aux aléas de la vie — en viennent à s'apaiser lentement, et de nouveaux possibles sont créés. Cependant, il convient d'éviter une dérive fort dangereuse : pensons à tout ce pan perdu de la jeunesse qui erre dans les rues de nos quartiers et de nos villages aussi. À l'extrême, et c'est malheureusement de moins en moins rare, certains jeunes sont entièrement livrés à eux-mêmes jusqu'à avoir à trouver seuls le minimum nécessaire à leur survie. C'est

la débrouillardise qui se répand ainsi, avec tous les méfaits associés que nous ne connaissons que trop bien. À y regarder de plus près, ce n'est vraiment pas une simple caricature qui vient d'être faite, et, même si ces conditions de vie aléatoires sont encore marginales, force est de constater que la démission des adultes est à l'origine de bien des maux de la jeunesse.

Dans le même ordre d'idées, souvenons-nous de ce qui a été dit des courants éducatifs qui ont vu le jour chez certains penseurs, et à certaines époques. Quand l'activité personnelle de l'enfant a été mise en valeur, pour répondre à un besoin d'ouverture face à une éducation autoritariste qui faisait loi, les pionniers de cette démarche humaniste voulaient prendre en compte le fait que chaque enfant apprend mieux par lui-même au travers de situations vraies, complexes et variées. Tous les grands penseurs qui se rattachaient à ce courant concentraient la plupart de leurs efforts autour du respect de l'activité propre de l'enfant, comme nous avons pu le mesurer précédemment. Pour illustrer ce propos, un extrait de l'ouvrage intitulé *Le Prophète* de Khalil Gibran paraît merveilleusement convenir : « *L'astronome peut vous parler de sa vision des étoiles, mais il ne peut vous donner sa vision. Le musicien peut vous chanter la cadence qui se dégage de tout l'espace, mais il ne peut vous donner l'oreille qui en saisit le rythme, ni la voix qui s'en fait l'écho. [...] Car la vision d'un être humain ne prête pas ses ailes à la vision d'un autre être humain.* »

Mais alors, l'adulte n'aurait-il aucun rôle efficace à jouer ? Avec un minimum de bon sens, on ne peut que se dire certain qu'un danger accompagne cette conception prise au pied de la lettre. Khalil Gibran semble dire qu'il est inutile de parler de notre vision du ciel ou de donner notre compréhension des lois de l'univers, mais il ne précise pas comment nous

pouvons intervenir auprès des autres, et en particulier des enfants. Voilà tout le dilemme engendré par le recours à des méthodes éducatives plus actives...

Pourtant, nous ne devons pas négliger la grande richesse et la vérité qu'elles portent en elles. S'il est encore nécessaire de s'en convaincre, des études menées par les chercheurs en psychologie du développement nous y aideront. Des nourrissons de quelques mois sont mis en contact avec des collections d'objets ; ils s'approprient peu à peu ces objets, et, lorsque l'on introduit de nouveaux objets inconnus d'eux, ils lâchent rapidement ceux qu'ils connaissent déjà pour garder en main ceux qui leur sont inconnus. Une curiosité naturelle semble mise en évidence par ce dispositif, et la conclusion qui s'impose à nous fait référence à leur appétence pour des expériences nouvelles. Nous ne pouvons donc que nous employer à leur en proposer. Cette dynamique n'est-elle pas la vie elle-même ? Bien sûr, ce qui vaut pour les nourrissons vaut également pour les plus grands.

Lev Vygotsky, un pédagogue russe du début du xx^e siècle, longtemps ignoré, puis suscitant l'intérêt de nombre d'éducateurs depuis quelques années, a développé un concept portant le nom de « *zone de développement proximal* ». Une mise en forme de sa pensée, à l'image des mandalas, peut être proposée. Ces dessins géométriques, à base de cercles concentriques, servent de support à une focalisation de l'esprit humain, et sont souvent associés à la prière. Sans aller jusque-là, cette figure symbolique nous permettra quand même de structurer notre compréhension de la théorie de Vygotsky.